

**EXAMENS CANTONAUX D'ADMISSION
DANS LES FILIÈRES DE MATURITÉS DU SECONDAIRE 2**
POUR ÉLÈVES ISSU·E·S D'ÉCOLES PRIVÉES OU SCOLARISÉ·E·S À DOMICILE

SESSION 2021

DISCIPLINE – durée : 90 minutes

Nom et prénom :

Date de naissance :

Consignes spécifiques

Lisez attentivement le texte reproduit sur les pages annexées et répondez aux questions en veillant à:

- *écrire lisiblement,*
- *soigner l'orthographe,*

Temps imparti : 45 minutes

ZONE RÉSERVÉE AUX CORRECTIONS

POINTS OBTENUS :

LA PARURE

1 C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin,
2 dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot¹, pas d'espérances, aucun
3 moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ;
4 et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'instruction publique.

5 Elle fut simple ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ;
6 car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme
7 leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance,
8 leur souplesse d'esprit, sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales
9 des plus grandes dames.

10 Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes.
11 Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des
12 sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste
13 ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite
14 Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des
15 rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres muettes, capitonnées avec des
16 tentures orientales, éclairées par de hautes torchères² de bronze, et aux deux grands
17 valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur
18 lourde du calorifère³. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux
19 meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets, parfumés,
20 faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus
21 et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

22 Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de
23 trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air
24 enchanté : « Ah ! le bon pot-au-feu ! je ne sais rien de meilleur que cela... » elle
25 songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les
26 murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de
27 féerie ; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux
28 galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la
29 chair rose d'une truite ou des ailes de gelinotte⁴.

30 Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se
31 sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et
32 recherchée.

33 Elle avait une amie riche, une camarade de couvent⁵ qu'elle ne voulait plus aller
34 voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de
35 chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

36 Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une large enveloppe.
37 « Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi. »

¹ **Dot** : bien constitué par sa famille et qu'une femme apporte en se mariant à son ménage.

² **Torchère** : candélabre (bougie) monumental ; applique qui porte plusieurs sources lumineuses.

³ **Calorifère** : terme relatif à un appareil produisant de la chaleur grâce à des tuyaux et employé dans les anciennes maisons et vieux appartements.

⁴ **Gélinotte** : Petit oiseau des bois.

⁵ **Une camarade de couvent** : comprendre pension. À cette époque, les jeunes filles de bonnes familles étaient envoyées au couvent pour y recevoir une bonne éducation.

38 Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots :
39 « Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et
40 Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le
41 lundi 18 janvier. »

42 Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur
43 la table, murmurant :

44 « Que veux-tu que je fasse de cela ?

45 — Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une
46 occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ;
47 c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout
48 le monde officiel. »

49 Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience :

50 « Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ? »

51 Il n'y avait pas songé ; il balbutia :

52 « Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi... »

53 Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes
54 descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche ; il bégaya :

55 « Qu'as-tu ? qu'as-tu ? »

56 Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix
57 calme en essuyant ses joues humides :

58 « Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette
59 fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi. »

60 Il était désolé. Il reprit :

61 « Voyons, Mathilde, Combien cela coûterait-il, une toilette convenable, qui pourrait
62 te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ? »

63 Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la
64 somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation
65 effarée du commis économe.

66 Enfin, elle répondit en hésitant :

67 « Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais
68 arriver. »

69 Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir
70 des parties de chasse, l'été suivant, dans la plaine de Nanterre, avec quelques amis
71 qui allaient tirer des alouettes, par là, le dimanche.

72 Il dit cependant :

73 « Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe. »

74 Le jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxieuse. Sa
75 toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

76 « Qu'as-tu ? Voyons, tu es toute drôle depuis trois jours. »

77 Et elle répondit :

78 « Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à mettre sur moi.
79 J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée. »

80 Il reprit :

81 « Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu
82 auras deux ou trois roses magnifiques. »

83 Elle n'était point convaincue.

84 « Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes
85 riches. »
86 Mais son mari s'écria :
87 « Que tu es bête ! Va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter
88 des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela. »
89 Elle poussa un cri de joie :
90 « C'est vrai. Je n'y avais point pensé. »
91 Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse.
92 Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit,
93 et dit à Mme Loisel :
94 « Choisis, ma chère. »
95 Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or
96 et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitait,
97 ne pouvait se décider à les quitter, à les rendre. Elle demandait toujours :
98 « Tu n'as plus rien d'autre ?
99 — Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire. »
100 Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de
101 diamants ; et son cœur se mit à battre d'un désir immodéré. Ses mains tremblaient en
102 la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en
103 extase devant elle-même. Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse : « Peux-
104 tu me prêter cela, rien que cela ?
105 — Mais oui, certainement. »
106 Elle sauta au cou de son amie, l'embrassa avec emportement, puis s'enfuit avec
107 son trésor.

108 Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes,
109 élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient,
110 demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet
111 voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua.
112 Elle dansait avec ivresse, avec emportement, grisée par le plaisir, ne pensant plus
113 à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, dans une sorte de
114 nuage de bonheur fait de tous ces hommages, de toutes ces admirations, de tous ces
115 désirs éveillés, de cette victoire si complète et si douce au cœur des femmes.
116 Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un
117 petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s'amusaient beaucoup.
118 Il lui jeta sur les épaules les vêtements qu'il avait apportés pour la sortie, modestes
119 vêtements de la vie ordinaire, dont la pauvreté jurait avec l'élégance de la toilette
120 de bal. Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquée par les autres
121 femmes qui s'enveloppaient de riches fourrures.
122 Loisel la retenait :
123 « Attends donc. Tu vas attraper froid dehors. Je vais appeler un fiacre. »
124 Mais elle ne l'écoutait point et descendait rapidement l'escalier. Lorsqu'ils furent
125 dans la rue, ils ne trouvèrent pas de voiture ; et ils se mirent à chercher, criant après les
126 cochers qu'ils voyaient passer de loin.
127 Ils descendaient vers la Seine, désespérés, grelottants. Enfin ils trouvèrent sur le quai
128 un de ces vieux coupés noctambules qu'on ne voit dans Paris que la nuit venue,
129 comme s'ils eussent été honteux de leur misère pendant le jour.

130 Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez
131 eux. C'était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu'il lui faudrait être au Ministère à dix
132 heures.

133 Elle ôta les vêtements dont elle s'était enveloppé les épaules, devant la glace, afin
134 de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n'avait
135 plus sa rivière autour du cou !

136 Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda :

137 « Qu'est-ce que tu as ? »

138 Elle se tourna vers lui, affolée :

139 « J'ai... j'ai... je n'ai plus la rivière de Mme Forestier. »

140 Il se dressa, éperdu :

141 « Quoi !... comment !... Ce n'est pas possible ! »

142 Et ils cherchèrent dans les plis de la robe, dans les plis du manteau, dans les poches,
143 partout. Ils ne la trouvèrent point.

144 Il demandait :

145 « Tu es sûre que tu l'avais encore en quittant le bal ?

146 — Oui, je l'ai touchée dans le vestibule du ministère.

147 — Mais, si tu l'avais perdue dans la rue, nous l'aurions entendue tomber. Elle doit
148 être dans le fiacre.

149 — Oui. C'est probable. As-tu pris le numéro ?

150 — Non. Et toi, tu ne l'as pas regardé ?

151 — Non. »

152 Ils se contemplaient atterrés. Enfin Loisel se rhabilla.

153 « Je vais, dit-il, refaire tout le trajet que nous avons fait à pied, pour voir si je ne la
154 retrouverai pas. »

155 Et il sortit. Elle demeura en toilette de soirée, sans force pour se coucher, abattue
156 sur une chaise, sans feu, sans pensée.

157 Son mari rentra vers sept heures. Il n'avait rien trouvé.

158 Il se rendit à la préfecture de Police, aux journaux, pour faire promettre une
159 récompense, aux compagnies de petites voitures, partout enfin où un soupçon
160 d'espoir le poussait.

161 Elle attendit tout le jour, dans le même état d'effarement devant cet affreux
162 désastre.

163 Loisel revint le soir, avec la figure creusée, pâlie ; il n'avait rien découvert.

164 « Il faut, dit-il, écrire à ton amie que tu as brisé la fermeture de sa rivière et que tu la
165 fais réparer. Cela nous donnera le temps de nous retourner. »

166 Elle écrivit sous sa dictée.

167 Au bout d'une semaine, ils avaient perdu toute espérance.

168 Et Loisel, vieilli de cinq ans, déclara :

169 « Il faut aviser à remplacer ce bijou. »

170 Ils prirent, le lendemain, la boîte qui l'avait renfermé, et se rendirent chez le joaillier,
171 dont le nom se trouvait dedans. Il consulta ses livres :

172 « Ce n'est pas moi, madame, qui ai vendu cette rivière ; j'ai dû seulement fournir
173 l'écrin. »

174 Alors ils allèrent de bijoutier en bijoutier, cherchant une parure pareille à l'autre,
175 consultant leurs souvenirs, malades tous deux de chagrin et d'angoisse.

176 Ils trouvèrent, dans une boutique du Palais Royal, un chapelet de diamants qui leur
177 parut entièrement semblable à celui qu'ils cherchaient. Il valait quarante mille francs.
178 On le leur laisserait à trente-six mille.

179 Ils prièrent donc le joaillier de ne pas le vendre avant trois jours. Et ils firent condition
180 qu'on le reprendrait, pour trente-quatre mille francs, si le premier était retrouvé avant
181 la fin de février.

182 Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait laissés son père. Il emprunterait le
183 reste.

184 Il emprunta, demandant mille francs à l'un, cinq cents à l'autre, cinq louis par-ci,
185 trois louis par-là. Il fit des billets, prit des engagements ruineux, eut affaire aux usuriers,
186 à toutes les races de prêteurs. Il compromit toute la fin de son existence, risqua sa
187 signature sans savoir même s'il pourrait y faire honneur, et, épouvanté par les
188 angoisses de l'avenir, par la noire misère qui allait s'abattre sur lui, par la perspective
189 de toutes les privations physiques et de toutes les tortures morales, il alla chercher la
190 rivière nouvelle, en déposant sur le comptoir du marchand trente-six mille francs.

191 Quand Mme Loisel reporta la parure à Mme Forestier, celle-ci lui dit, d'un air froissé :
192 « Tu aurais dû me la rendre plus tôt, car, je pouvais en avoir besoin. »

193 Elle n'ouvrit pas l'écrin, ce que redoutait son amie. Si elle s'était aperçue de la
194 substitution, qu'aurait-elle pensé ? qu'aurait-elle dit ? Ne l'aurait-elle pas prise pour
195 une voleuse ?

196 Mme Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. Elle prit son parti, d'ailleurs, tout
197 d'un coup, héroïquement. Il fallait payer cette dette effroyable. Elle payerait. On
198 renvoya la bonne ; on changea de logement ; on loua sous les toits une mansarde.

199 Elle connut les gros travaux du ménage, les odieuses besognes de la cuisine. Elle
200 lava la vaisselle, usant ses ongles roses sur les poteries grasses et le fond des casseroles.
201 Elle savonna le linge sale, les chemises et les torchons, qu'elle faisait sécher sur une
202 corde ; elle descendit à la rue, chaque matin, les ordures, et monta l'eau, s'arrêtant
203 à chaque étage pour souffler. Et, vêtue comme une femme du peuple, elle alla chez
204 le fruitier, chez l'épicier, chez le boucher, le panier au bras, marchandant, injuriée,
205 défendant sou à sou son misérable argent.

206 Il fallait chaque mois payer des billets, en renouveler d'autres, obtenir du temps.

207 Le mari travaillait, le soir, à mettre au net les comptes d'un commerçant, et la nuit,
208 souvent, il faisait de la copie à cinq sous la page.

209 Et cette vie dura dix ans.

210 Au bout de dix ans, ils avaient tout restitué, tout, avec le taux de l'usure, et
211 l'accumulation des intérêts superposés.

212 Mme Loisel semblait vieille, maintenant. Elle était devenue la femme forte, et dure,
213 et rude, des ménages pauvres. Mal peignée, avec les jupes de travers et les mains
214 rouges, elle parlait haut, lavait à grande eau les planchers. Mais parfois, lorsque son
215 mari était au bureau, elle s'asseyait auprès de la fenêtre, et elle songeait à cette soirée
216 d'autrefois, à ce bal, où elle avait été si belle et si fêtée.

217 Que serait-il arrivé si elle n'avait point perdu cette parure ? Qui sait ? qui sait ?
218 Comme la vie est singulière, changeante ! Comme il faut peu de chose pour vous
219 perdre ou vous sauver !

220 Or, un dimanche, comme elle était allée faire un tour aux Champs-Élysées pour se
221 délasser des besognes de la semaine, elle aperçut tout à coup une femme qui

222 promenait un enfant. C'était Mme Forestier, toujours jeune, toujours belle, toujours
223 séduisante.
224 Mme Loisel se sentit émue. Allait-elle lui parler ? Oui, certes. Et maintenant qu'elle
225 avait payé, elle lui dirait tout. Pourquoi pas ?
226 Elle s'approcha.
227 « Bonjour, Jeanne. »
228 L'autre ne la reconnaissait point, s'étonnant d'être appelée ainsi familièrement par
229 cette bourgeoise. Elle balbutia :
230 « Mais... madame !... Je ne sais... Vous devez vous tromper.
231 — Non. Je suis Mathilde Loisel. »
232 Son amie poussa un cri :
233 « Oh !... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée !...
234 — Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue ; et bien des misères...
235 et cela à cause de toi !...
236 — De moi... Comment ça ?
237 — Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la
238 fête du Ministère.
239 — Oui. Eh bien ?
240 — Eh bien, je l'ai perdue.
241 — Comment ! puisque tu me l'as rapportée.
242 — Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons.
243 Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin c'est fini, et
244 je suis rudement contente. »
245 Mme Forestier s'était arrêtée.
246 « Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne ?
247 — Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles. »
248 Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve. Mme Forestier, fort émue, lui prit les
249 deux mains. « Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus
250 cinq cents francs !... »

Guy de Maupassant, *La Parure*, *Contes du jour et de la nuit*, 1884

LA PARURE, Guy de Maupassant

Partie 1 : compréhension de texte

- Vocabulaire** : en tenant compte du contexte et en respectant la classe grammaticale, donnez **un synonyme** du mot souligné. (5pts)
 - L.4** : « [...] un petit commis de ministère [...] », proposez un mot qui pourrait remplacer commis dans le contexte.

 - L.30** : « Elle n'avait pas de toilettes [...] », donnez un synonyme ou une expression permettant de remplacer ce mot en tenant compte du contexte.

 - L.53** : « Il se tut, stupéfait, éperdu, [...] » donnez un synonyme de ce mot.

 - L.91** : « [...] elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse. », remplacez l'expression soulignée par une expression du langage courant.

 - L.196** : « Mme Loisel connut la vie horrible des nécessiteux. », donnez un synonyme du mot souligné.

- Dans la liste ci-dessous, soulignez les adjectifs qui conviennent pour parler de ce texte : (2pts)

Fantastique – réaliste – argumentatif – informatif – narratif – poétique
- Dans ce texte, à quel type de narrateur a-t-on affaire ? Un narrateur interne, externe ou omniscient ? Expliquez votre choix. (2pts)

- Relevez dans le premier paragraphe un groupe nominal qui anticipe (suggère) la suite du récit. (2pts)

5. Relevez dans le quatrième paragraphe une phrase qui nous permet d'affirmer que M. Loisel ne partage pas les mêmes goûts que sa femme. (1pt)

6. Relevez dans le texte **(I.1 à 35)**, le champ lexical qui permet d'affirmer que Mme Loisel est jalouse du train de vie (niveau de vie) de Mme Forestier. Il s'agit de 2 verbes et 4 noms. (3pts)

7. **L.36** : « Or, un soir, son mari rentra, l'air glorieux, et tenant à la main une enveloppe. ». Pourquoi le choix de cet adjectif glorieux. Expliquez ce que ressent M. Loisel. (1pt)

8. Dans l'expression **I.56** : « elle avait dompté sa peine », le verbe dompter est-il utilisé au sens *propre* ou au sens *figuré* ? (1pt)

9. **a)** Dans la phrase **I.50** : « Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ? » et dans celle de la **I.59**, « Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi. », quel est le registre (niveau) de langue de ce qui est souligné. (1pt)

b) Si l'on tient compte du fait que Mme Loisel aspire à une vie raffinée, qu'est-ce que l'utilisation de ce langage nous dit sur ses sentiments ou son état d'esprit à ce moment-là? (1pt)

10. Dans la phrase **I.59** « Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi. », que signifie ce quelque, par quoi pourrait-on le remplacer ? (1pt)

11. Toujours dans le texte (**I.36 à 73**), relevez une phrase qui nous permet d'affirmer que M. Loisel est prêt à se sacrifier pour son épouse. (1pt)

12. Dans la phrase **I.120** : « Elle le sentit et voulut s'enfuir, pour ne pas être remarquées par les autres femmes [...] ». Recopiez ci-dessous ce que reprend ce pronom le. (2pts)

13. **L.130** : « Il les ramena jusqu'à leur porte, rue des Martyrs, et ils remontèrent tristement chez eux. ». Expliquez en quoi le nom de la rue constitue un indice de ce qui adviendra dans la suite de l'histoire. (2pts)

14. Toujours dans la même phrase, pourquoi sont-ils tristes ? La réponse ne doit pas être la même pour le mari et pour la femme. (2pts)

15. Cherchez dans le texte deux indices qui permettent d'affirmer que Mme Loisel n'est pas si pauvre que cela. (2pts)

Partie 2 : Expression écrite

Choisissez l'un des sujets proposés ci-dessous et, sur une feuille à part, rédigez un texte en veillant à :

- *mettre votre nom et recopier le thème que vous avez choisi,*
- *soigner la présentation,*
- *écrire lisiblement,*
- *veiller à l'orthographe,*
- *utiliser un vocabulaire précis,*
- *rédigier des phrases soignées.*

Temps imparti : 45 minutes

Longueur attendue: environ une page.

- 1. Madame Loisel subit la loi qui régit la vie des femmes de son époque et son tempérament (son caractère) la pousse à attendre des interventions extérieures pour accéder à sa vie rêvée. Certains critiques l'ont comparée à Cendrillon.**

Peut-on vraiment la comparer à Cendrillon ? Donnez votre opinion à ce sujet puis expliquez votre position dans un texte argumentatif (avec des arguments et des exemples). Vous pouvez utiliser le texte pour construire votre argumentation. N'oubliez pas les connecteurs logiques pour structurer votre texte.

- 2. Le texte montre à quel point l'apparence dirigeait les gens de l'époque de Maupassant. Pensez-vous que c'est encore le cas actuellement ?**

Donnez votre opinion à ce sujet puis expliquez votre position dans un texte argumentatif (avec des arguments et des exemples). Vous pouvez utiliser le texte pour construire votre argumentation. N'oubliez pas les connecteurs logiques pour structurer votre texte.